

Vie du journal

Des élèves du complexe scolaire privé président Léon Mba à L'Union

R.H.A

Libreville/Gabon

Ils étaient une vingtaine d'apprenants à avoir visité nos locaux mercredi matin. Ils en sont repartis satisfaits.

MERCREDI dernier, des élèves de classe de 5e du complexe scolaire privé président Léon Mba, situé au quartier Lalala-à-droite, dans le 5e arrondissement de Libreville, ont visité la rédaction de l'Union, votre quotidien d'informations générales. Documentation, Photothèque, Sports, Faits divers et Justice, Société et Culture, etc., nos jeunes hôtes ont découvert les différents services du journal et leur fonctionnement, dans leur quête au quotidien d'informer les lecteurs.

Accompagnés de leurs encadreurs, ces élèves ont montré un vif intérêt dans la compréhension des mécanismes de production de l'information,



Photo : Adjai Ntoutoume

Au service Sports, les élèves suivant les explications de M. Mikolo Mikolo.

de sa collecte à sa publication, du fonctionnement et surtout de l'organisation d'une rédaction d'une presse écrite. « Le choix de l'Union n'est pas fortuit. C'est le premier quotidien d'informations générales. Il est important que les élèves s'imprègnent des réalités de ce corps de métier. Mais aussi parce que les visites guidées sont exigées par l'Institut pédagogique national (IPN). Cette visite nous est également bénéfique, parce que nous, également, qui sommes les encadreurs, avons appris beaucoup de

choses», a souligné Axel Lord Moandza Mboma, enseignant au sein dudit complexe scolaire. Tout au long de leur visite guidée, les jeunes apprenants se sont montrés particulièrement curieux. « Comment faites-vous pour avoir des faits divers ? », « Vérifiez-vous toujours les informations ? », « Qui sont vos sources ? », « Qui vend vos journaux ? », etc. Autant de questions qu'on pouvait entendre de leur part. « Je suis entièrement satisfaite, parce que aujourd'hui, je sais



Photo : Adjai Ntoutoume

Les élèves du complexe scolaire privé Léon Mba avec des journalistes, au terme de la visite guidée à la rédaction.

désormais que la pratique de ce métier n'est pas si facile. De plus, on nous a expliqué quel est le canevas à suivre pour embrasser ce corps de métier», s'est réjouie une élève. Nos jeunes visiteurs ont également pu mettre un visage derrière certaines signatures du journal. Ils ont même pu rencontrer le directeur de notre publication, Lin Joël Ndembet, qui leur a consacré un peu de son temps. Une visite fort instructive en somme qui, nous l'espérons, pourra susciter des vocations chez ces élèves du secondaire.

Chronique littéraire

Alain Mabanckou, plagiaire ?

QUI en veut à Alain Mabanckou ? Depuis deux mois, ça tire de partout : l'homme est accusé de plagiat. Et même de récidive dans cette activité illicite. Le Renaudot 2006 aurait intérêt à ne pas prendre de haut ces attaques à répétition qui lui sont servies maintenant presque chaque semaine.

Les faits. En avril dernier, un certain Mountaga Fané Kantéka, un journaliste juriste et écrivain, installé au Canada, est sorti du bois, armé et décidé à en découdre. Il accuse Mabanckou d'avoir plagié, pour la deuxième fois, son ouvrage. Il dit avoir décelé dans « Verre cassé » de nombreux passages de son livre « Odyssées noires. Amours et mémoires d'outre-tombe ». Pour prouver le sérieux de sa démarche, il a dressé des tableaux comparatifs censés faciliter sa démonstration.

Mieux, Mountaga est allé jusqu'à révéler les circonstances dans lesquelles Mabanckou a eu entre ses mains le manuscrit plagié. « C'était le vendredi 2 juin 2006 à Montréal, sous une tente dressée en face du métro Mont-Royal, lors du Marché Francophone de la Poésie, célébrant le centenaire de la naissance du poète Léopold Sédar Senghor. Je lui avais alors offert un exemplaire de mon livre et il s'était ainsi écrié : « Ah, c'est vous ! », trahissant le fait qu'il avait déjà pris connaissance de mon ouvrage. J'étais alors loin de me douter qu'il en avait tiré deux livres contrefaits », écrit-il.

L'auteur des manuscrits plagiés affirme aussi que M. Denis Jeambar, directeur général du Seuil, a reçu le 16 avril 2016, concernant la première affaire. Mais que « jusque-là, aucune réaction de sa part ».

Nous en étions là lorsqu'un bruit violent a attiré notre attention. Nous retournant, nous avons vu apparaître... Patrice Nganang, un dossier lourd sous le bras. L'écrivain camerounais lui aussi accuse Alain Mabanckou de plagiat. Où et comment ? Patrice Nganang parle de deux livres recopiés, « Temps de chien » et « Manifeste d'une nouvelle littérature africaine », qui auraient servi à écrire « Verre cassé », « Mémoire de porc-épic » et « Black bazar » ! Rien que ça, s'il vous plaît !

Consulté là-dessus, le polémiste camerounais laisse entendre que des critiques littéraires de France l'incitent à dénoncer publiquement les actes attribués à son confrère. Mais pourquoi n'avoir rien dit jusqu'ici ? Parce qu'il a toujours préféré ne pas se plaindre à haute voix. « Le malheur de Mabanckou est qu'il soit tombé sur un auteur qui n'est pas petit comme ceux qu'on recopie-là et qui se mettent à pleurnicher par-ci, par-là, mais au contraire qui est patient, car je suis très patient », avance Nganang. Qui poursuit, sur la toile : « Parce que je ne me suis pas plaint de son copier-coller de « Temps de chien » - je le lui ai dit au téléphone jadis, après avoir quitté Ann Arbor, en décembre 2005, car je suis bien le tout premier lecteur de « Verre cassé », eh bien, parce que je le lui ai dit jadis au téléphone, il y a des choses trop terribles qui ne peuvent pas être dites de face, parce que je lui ai dit au téléphone, il s'est permis de refaire ça avec un autre livre, « Mémoire de », etc. », avec un autre livre, « Black bazar », et même, le chien ne pouvant pas lâcher l'os trop succulent, de prendre mon second livre, « Manifeste d'une nouvelle littérature africaine » pour refaire son plagiat. » Là, ça devient glissant. D'autant que Patrice Nganang signale qu'il n'est pas le seul à avoir relevé l'usage du faux dans les livres de l'écrivain franco-congolais : des critiques littéraires français l'ont vu et le lui ont signalé. Pour achever de montrer qu'il ne la ramène pas, il cite « Diop de la Sorbonne, et voilà Mangeon de Strasbourg, et voilà Martin-Granel du CNRS », ainsi que sa compatriote Calixthe Beyala... Que va répondre Mabanckou ?

Santé/ Première activité de chirurgie maxilo-faciale de la Cnamgs

Les pathologies faciales prises en charge au CHU d'Owendo

P.M.M

Libreville/Gabon

A l'invitation de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs), en collaboration avec le Centre hospitalier universitaire d'Owendo (CHUO), Dominique Goga, spécialiste en chirurgie

maxilo-faciale, venu de Tours (France) séjourne à Libreville depuis le mardi 16 mai et ce, jusqu'au 21 du même mois, dans le cadre de la prise en charge des pathologies faciales. Il procède, depuis le début de cette semaine, aux interventions réparatrices du visage.

Les cas de pathologie de la face, malformation du visage, traumatisme faciaux,



Photo : P.M.M

Domonique Goga, spécialiste en chirurgie maxilo-faciale, procède depuis mardi aux interventions chirurgicales au CHU d'Owendo.

sont au cœur de sa mission médicale à Libreville. Cette opération est la première du genre au CHUO. Ces activités médicales ont pour but le transfert de compétences et d'expériences entre médecins locaux et ceux de l'étranger. Elles visent aussi à offrir de soins de qualité aux populations.

Le traitement des pathologies faciales demeure une préoccupation pour les experts en santé publique. La prise en charge de ces anomalies est d'ailleurs, entre autres, l'une des missions du CHUO. La chirurgie réparatrice du visage est une spécialité qui concerne exclusivement les maladies du nez, de la bouche, des glandes salivaires, etc.

Selon Dominique Goga, «cette spécialité consiste à

réparer tous les dégâts que causent les tumeurs faciales, les lésions de la face, de la peau, de l'os et de la muqueuse. Notre mission se résumera à traiter les personnes touchées par les affections et anomalies visibles au niveau de cette partie du corps, qui nécessitent une intervention chirurgicale. Plusieurs patients ont déjà été pris en charge. Pour la journée du 17 mai, nous avons pu extraire à un patient une tumeur de la face au terme d'une lourde intervention, qui aura duré toute la journée. Et deux autres interventions de 6 h pour la journée du 19. Généralement, en Afrique, les cas de pathologies faciales les plus répandues sont les tumeurs mandibulaires», a précisé le spécialiste français de la chirurgie faciale.

